



POUR NE PLUS JAMAIS BAISSER LES YEUX

QUE CE SOIT DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT, LE TRIO POLICE-JUSTICE-PRISON FAIT PARTIE DE NOS VIES À TOUS ET TOUTES. QUI N'A PAS GOÛTÉ DE LEURS MENOTTES OU DE LEURS PROCÈS, QUI N'A PAS CÔTOYÉ LA TAULE OU LES CENTRES DE RÉTENTION DE PRÈS OU DE LOIN ? QUI N'A PAS DÉJÀ RESENTI LEUR MENACE ? IL N'Y A PAS MOYEN DE NIER QU'À LA PAUVRETÉ S'ASSOCIE TOUJOURS LA DOMINATION DE L'ÉTAT. DANS LE NORD-EST ET LES BANLIEUES EST DE PARIS COMME AILLEURS, QUI PEUT IGNORER LES PARADES DE FLICS ROULANT DES MÉCANIQUES, EN CIVIL OU EN UNIFORME, QU'ILS SE NOMMENT BAC, BST, CORRESPONDANTS DE NUIT OU VIGILES DES PROPRIOS, DE LA MAIRIE ET DE LA RATP, ÉPIANT LES FAITS ET GESTES DE CHACUN, CONTRÔLANT LES PAPIERS, AVEC UN REGARD DE DÉFIANCE, AVEC LA BÉNÉDICTION ET L'APPUI DES JUGES ET DES PROCUREURS DONT LE MÉTIER EST DE NOUS ENFERMER ? IL N'Y A PAS DE SOUS-MÉTIER, ENTEND-T-ON PARFOIS, MAIS RIEN N'EST PLUS FAUX LORSQUE DES INDIVIDUS CHOISSENT POUR GAGNER LEUR VIE DE NOUS EMPÊCHER DE VIVRE LA NÔTRE.

Mais la répression, ce n'est pas que des uniformes et des juges, c'est tout une mentalité que l'on finit par intérioriser de la maternelle au cercueil. Le citoyen, cet auxiliaire de police qui choisit nos maîtres à chaque élection, est bien le premier rempart à la révolte des dominés. Et il ne faut pas se leurrer, la paix sociale est une forme sournoise et violente de la guerre qui est menée au quotidien contre les révoltés, elle est à la fois la forme la plus institutionnalisée et la plus déléguée de la domination du pouvoir. Son but est de nous faire subir la guerre sociale plutôt que de la mener contre le pouvoir et ses sbires. Mais c'est une guerre de chaque instant, dont l'aspect psychologique est certainement le plus redoutable. En créant ses catégories de toutes pièces – honnête citoyen contre racaille, avec papier contre sans, innocent et inséré contre coupable et marginal... – le pouvoir a déjà gagné une bataille importante en réussissant à diviser ceux qui, réunis, pourraient venir à bout de son système de mort par la révolte et l'insurrection.

Nos dernières illusions sont certainement celles qui nous livrent le plus à leur broyeuse, qu'il s'agisse des différents replis (communauté, famille, clan, religion) ou de l'intériorisation de son idéologie, produisant balances, sexistes en tous genres, racistes, défenseurs de la propriété, regards suspicieux, défiance envers tout ce qui sort de leurs normes ou coup de fil au 17 plutôt que de régler ses conflits de façon autonome. C'est croire encore que l'on peut vivre libre en déléguant ses responsabilités à des intermédiaires divers, qu'ils soient flics, politiciens ou chefs religieux, ou en détournant simplement les yeux vers le rêve embrumé d'un ailleurs où l'on pourrait guérir d'ici (came, alcool, prière, télévision...).

Mais dans cette guerre sociale, le contrôle n'est pas un concept abstrait, c'est des noms et des adresses, c'est des milliers de caméras, de flics et de magistrats, c'est des entreprises qui font leur beurre sur notre misère (banques, agence immobilières, contrôleurs, huissiers, grande distribution) ou notre enfermement (constructeurs, architectes, humanitaires, gestionnaires), c'est des subventions et des prestations en échange de notre résignation et donc de notre complicité, qu'elle soit active ou passive. Un peu partout, la paix sociale se fissure lorsque des révoltes éclatent, lorsque que des individus relèvent la tête, retrouvant leur dignité face aux oppresseurs. Passer de la fissure à l'explosion ne dépend que de notre volonté de ne plus baisser les yeux, de ne plus rien attendre d'eux et de combattre ce monde de fric et de flics où la véritable violence réside dans le pouvoir de l'argent et de la matraque.

**VOILA POURQUOI, SUR CES QUELQUES BASES,
NOUS RESENTONS LE BESOIN DE SE RETROUVER AUTOUR DU DÉSIR COMMUN
DE PERMETTRE À CETTE RAGE DE S'EXPRIMER PUBLIQUEMENT,
COMME CHACUN L'ENTEND, COMME UN MOMENT PARMIS TANT D'AUTRES.**

Dans le Nord-est de Paris comme ailleurs, pour en finir avec l'occupation policière de nos vi(II)es RASSEMBLEMENT LE 1ER MARS 2014 A 15H AU METRO BELLEVILLE

BELLEVILLE SOUS OCCUPATION POLICIÈRE

Le 19 décembre dernier à Belleville, un dispositif spectaculaire quadrillait le quartier. Un dispositif qui passerait quasiment inaperçu aux yeux de ceux qui ne savent pas lever les yeux : des flics en civil postés un peu partout, à l'entrée des métros Belleville et Couronnes, à l'entrée des cités et un peu partout sur la rue de Belleville, contrôlant les papiers de tout ce qui de près ou de loin ressemble à un/e asiatique. Ainsi, pendant que l'assemblée nationale votait la nouvelle loi pénalisant les clients des prostituées, une rafle dans la rafle visait particulièrement les femmes asiatiques identifiées comme putes par la flicaille. Un entendra parler, ici ou là, de dizaines et de dizaines de marcheuses chinoises arrêtées en une semaine à Belleville, dont une trentaine cette fois-ci, probablement pour les expulser.

Les rafles au faciès de ce genre, si elles ont encore de quoi indigner les plus naïfs, n'ont en fait absolument rien de nouveau. En effet, en fin d'année, l'Etat doit remplir ses quotas d'expulsions de sans-papiers, se concentrant un jour sur les faciès maghrébins (comme régulièrement à Barbès), un autre sur les sri lankais (surtout à La Chapelle), profitant aussi de l'augmentation en 2013 des places en centre de rétention. Mais ces dispositifs de rafles ne concernent pas uniquement les sans-papiers, car lorsque l'Etat met en place ce type de dispositif dans les quartiers où nous vivons, l'occupation policière, telle que nous la connaissons déjà si bien dans le Nord-Est parisien, concerne tout le monde, car bien sûr cette militarisation du quotidien sert à réprimer tous les pauvres. Mais pour comprendre l'histoire de cette militarisation de Belleville, il nous faut revenir un peu en arrière.

Beaucoup s'en souviennent tant cette journée marqua un quotidien déjà semé des petites misères habituelles, et nos lecteurs aussi puisque ce journal est aussi né à ce moment-là, pour ne pas dire de ce moment-là. Le 20 juin 2010, avait lieu dans le quartier une manifestation pour la « sécurité », organisée par diverses associations censées représenter la dite « communauté asiatique » pour demander aux autorités le renforcement d'un arsenal répressif pourtant déjà bien présent (plus de flics, de caméras, de sanctions, facilitation des plaintes, prévention, etc.). Durant cette manifestation, de violentes échauffourées ont éclaté entre des centaines de manifestants et la police, harcelée physiquement pendant quelques heures car accusée de mal faire son travail, de ne pas protéger la communauté asiatique de Paris contre les agressions et la délinquance de misère (vols, braquage de recettes de restaurants, etc.) mais aussi des agressions racistes indéniables qui frappent malheureusement les personnes désignées comme asiatiques à Paris.

Face à la détermination des émeutiers, la police (qui commençait à essuyer de nombreux dégâts sur ses véhicules et des blessés plus ou moins touchés), par un tour de magie téléguisé par la préfecture, s'engagea dans une stratégie de repli programmé, lâchant un impressionnant nuage de gaz lacrymogènes qui lorsqu'il se dissipera laissera entrevoir le spectacle de sa disparition. La colère des émeutiers se redirigera donc, au bénéfice du pouvoir, contre d'autres pauvres, contre quelques gamins isolés et identifiés par la vindicte populaire comme des « voleurs » à punir, par des critères tels que la tenue vestimentaire et la couleur de peau. Comme si le problème c'était le vol, et pas les flics... Ces quelques gamins, qui étaient là au mauvais moment au mauvais endroit, et qui

étaient venus eux aussi saisir l'occasion pour en découdre avec la police, seront lynchés par des meutes de racistes en transe, parce que noirs, parce qu'habillés en survêtement à capuche, sous les yeux médusés des quelques bobos qui n'avaient pas encore fui la zone de guerre (on vient à Belleville comme on va au zoo ou pour aller aux Folies, pas pour se faire gazer, dussent-ils se dire). Où quand une manifestation soi-disant opposée à un racisme spécifique, devient raciste tout court...

Mais pourquoi reparlons-nous de cet épisode inquiétant ? Parce que c'est suite à ce conflit de rue que des politiciens autoproclamés « représentants des asiatiques de Paris » ont obtenu, suite à de nombreuses négociations, le renforcement des dispositifs de flicage de Belleville (création de la BST, arrivée des Correspondants de Nuit, de nouvelles caméras, de nouvelles patrouilles offertes par Guéant « pour répondre au malaise de la communauté chinoise de Belleville », etc). Ce même flicage qui, pour en revenir au 19 décembre dernier, raflait au faciès tout ce qui ressemblait de loin à un/e asiatique pour l'expulser hors de France, hors de là où il vit son quotidien. Chacun peut donc se faire son idée sur ces pseudo-représentants de la dite « communauté asiatique », et sur les intérêts qu'ils servent réellement. Pour être encore plus clairs : en prétendant protéger la dite « communauté asiatique » : avec plus de flics, voici que le retour de bâton se présente violemment, au son des pleurs de celles et ceux qu'ils prétendaient protéger. Car ce sont les mêmes flics que l'on appelle pour régler ses conflits un jour, et qui demain nous raflent, nous enferment et nous tuent. Encore une bonne raison de prendre conscience du fait que les flics ne seront JAMAIS nos amis, mais toujours les bulldogs de la guerre aux pauvres.

• A GENOUX ? •

Samedi 4 janvier, dans l'église Sainte Odile située dans le XVIIe ardt de Paris, une statue de l'enfant Jésus et de Sainte Thérèse se sont retrouvées brisées par terre. Ceci n'est pas un miracle, mais l'œuvre d'un individu qui dans un même élan a endommagé l'autel, brisé des candélabres et renversé l'eau des baptêmes. Le 13 décembre dans le XVIe ardt, l'Eglise de Notre-Dame de Grâce présentait quant à elle des tags hostiles sur ses murs : « *Mort à Dieu, feu aux églises* ». Le 29 janvier, des tags sont découverts sur l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, dans le XIXe : « *Curé sale poukave, bouffe ta soutane et ta morale...* », « *La seule église qui illumine est celle qui brûle* », « *Tous les pouvoirs sont assassins, ni dieu, ni maître* ». Delanoë a condamné immédiatement ces « inscriptions injurieuses » et demandé à ce que ses auteurs soient rapidement interpellés (mais rien de tout cela !), campagne électorale oblige, faut bien lécher le cul de ses copains les curetons pendant que son président s'agenouille devant le pape... Les églises sont utilisées depuis des lustres pour garder les morts en paix et les vivants à genoux, alors qu'elles brûlent !

• CATASTOR !!! •

Dans l'après-midi du 23 décembre, dans la gare de triage du Bourget près de Drancy, un wagon contenant six tonnes de déchets radioactifs a déraillé, sans provoquer de catastrophe cette fois-ci. En effet, 500 trains Castor contenant des matières radioactives traversent chaque année la France, menaçant à chaque fois de catastrophes. Dans un monde où certains ne voient que des matières premières bonnes à exploiter, où la vie se consomme en doses homéopathiques, où un accident nucléaire sera nommé « incident technique », il faut trancher : attendre bien gentiment qu'un petit cancer nous emmène vers une petite mort, ou en finir avec le nucléaire.

• PAF LE TAV ! •

Dans la nuit du 7 au 8 janvier, les vitres des boutiques SNCF des 4ème, 13ème et 17ème arrondissements ont reçu de nombreux coups et ont été taguées « *La lutte ne s'arrête pas, Liberté* » en solidarité avec la lutte contre la construction d'une nouvelle ligne TGV Lyon-Turin (TAV) dans les Alpes italiennes. Contre la grande vitesse, attaquons toujours plus vite !

• BRÛLE TON ÉNERGIE ! •

Le matin du 13 décembre, un « incident » matériel a privé d'électricité 150 000 foyers parisiens dans sept arrondissements pendant 20 minutes. L'alimentation d'une ligne très haute tension reliant les postes Cretaine, Tolbiac, Gobelins (dans le 13e) et Erasme (5e) avait été interrompue. L'origine de l'incident n'est pas précisée par la presse, mais RTE signale tout de même que la panne « ne serait pas liée au froid »... acte de malveillance alors ? C'est ce qu'on espère !

Contre l'occupation policière

Dimanche 22 décembre à **Sartrouville** (Yvelines), un policier municipal employé du centre opérationnel du réseau de vidéosurveillance s'est fait coincer dans la rue et rouer de coups par huit personnes, dont deux ont malheureusement été interpellées. Se prenant peut-être pour un bienfaiteur, ça a dû lui remettre les idées en place : « je ne suis qu'un sale flic et cela s'appelle un retour de bâton ». Dans la nuit du 7 au 8 janvier dans le **XIXe ardt**, un utilitaire de la Mairie de Paris a été incendié pour sa responsabilité dans le flicage ambiant. En effet, qui ne voit pas la pléthore de caméras, les contrôles au faciès, les rafles, le pullulement des brigades, et derrière, la mairie qui les commande, depuis peu sur fond de campagne électorale ? Deux nuits plus tôt, les nombreuses vitres blindées d'un commissariat du **XIIIe ardt** (rue du Rendez-Vous) ont été défoncées, et d'après un communiqué, c'est l'existence même des flics et leur sale travail qui était visé. Le distributeur de la banque d'en face a aussi essuyé des coups au passage.

Au **Kremlin-Bicêtre** la nuit du Nouvel An, les keufs veulent interpellé deux jeunes qui auraient exhibé un pistolet. Ceux-ci se rebellent et c'est avec difficulté que les bleus les embarquent. Mais une fois que les deux sont enfin emmenés au comico, voilà



un beau geste de solidarité : une dizaine d'autres personnes arrivent et s'en prennent à l'hôtel de police, exigeant leur libération. Ils brisent des vitres (arrivant à endommager un ordi à l'intérieur d'un bureau !) et se cassent rapidement. L'attaque des tuniques bleues serait-elle un nouveau sport dans le Val-de-Marne ? Quelques exemples le laissent bien espérer. Déjà la nuit du 31 décembre 2012, deux groupes de personnes s'en étaient prises aux comicos de **Choisy** et de **Champigny**. Ce dernier avait aussi été attaqué

Les dits représentants de la « communauté asiatique » se nomment par exemple « association des commerçants de Belleville » (créée suite à la manif) et chacun peut aller leur dire un mot (ou autre). Leur président, la balance Patrick Huang, dont nous vous avons déjà parlé dans notre n°6, est lui le patron du bar-tabac Le Celtic, vous pouvez prendre contact avec lui de la manière qui vous sied, car il vous accueillera avec plaisir au 20, Rue de Belleville. Mais n'oubliez pas que ce chevalier du bien a la plainte facile, probablement même avec ses amis.

La police, elle, compte environ une quarantaine de suicides par an, pas étonnant avec un boulot dégueulasse comme le leur, voilà donc une bonne résolution pour une nouvelle année belle et rebelle.

ET SABOTONS LA MACHINE À EXPULSER, ENCORE ET TOUJOURS.

Quelle vérité, quelle justice ?

Les « bavures » policières... les flics qui rackettent, insultent, tabassent, mutilent, violent, assassinent... Les serveurs de l'État en parlent comme s'il s'agissait de faits rares et isolés, conséquences de circonstances malheureuses ou, dans le pire des cas, dus à quelques « fruits pourris ». Cela revient à dire que, dans leur ensemble, les forces de l'ordre seraient de preux chevaliers au service du bien. Et de toute façon leur travail serait indispensable pour la société...

Il suffit pourtant d'ouvrir un peu les yeux pour se rendre compte que la violence est l'essence même du pouvoir. Une violence qui est souvent cachée ou considérée comme « normale », comme si exploiter, violenter, enfermer, assassiner quelqu'un pouvait être normal.

Trop souvent, face aux violences des flics, les victimes et/ou leurs proches ne condamnent que le comportement policier dans le cas précis qui les concerne. L'existence de l'institution policière et du pouvoir qu'elle sert n'est presque jamais remise en question. Machin se fait buter par les keufs ? Ses proches font des démarches légales, des marches silencieuses, étouffent leur propre colère et essaient de calmer la rage de ceux et celles qui crient vengeance. Ils dénoncent les dérives racistes, fascistes, antidémocratiques de certaines parties des forces de l'ordre. Ils font appel à la loi, cette loi qui existe précisément pour défendre la domination et l'exploitation.

Combien de fois entend-on réclamer « vérité et justice » ? Vérité : que le comportement « criminel » de quelque flic soit reconnu (et, du coup, que le comportement « correct » soit rétabli). Justice : que les responsables soient punis (pour que le système reste le même). Et à qui les réclame-t-on ? A la Justice, celle des tribunaux, bien sûr ! Cette Justice pour laquelle les flics travaillent et qui n'existerait pas sans police. Quelle vérité et quelle justice, donc ? Celles que la Justice, instrument du pouvoir politique, économique et moral, voudra bien nous accorder. Cela revient à cautionner le pouvoir lui-même et ses serveurs. Il s'agit d'un cercle vicieux d'où on ne sait plus sortir. Le pouvoir peut parfois trouver utile de châtier (presque toujours de façon symbolique, mais le problème n'est pas là) un comportement de ses gros bras perçu comme excessif. On est en démocratie, ne l'oublions pas ! Et les « doléances » des sujets, si elles ne remettent en cause que des détails du système, pas son ensemble, lui sont utiles. Tout en faisant mine d'être à l'écoute de ses sujets, le pouvoir peut corriger ses failles et ses excès. Cela le renforce : il élimine des frictions dans son fonctionnement. Tant qu'il y aura de la police, il y aura des violences policières, par erreur ou bien à dessein, quand le pouvoir décide d'avoir recours à cette force que d'habitude il garde de côté. Mais dans des situations ordinaires, les forces de l'ordre sont bien plus efficaces si elles paraissent attentives aux droits des citoyens. Le conte de fées de la démocratie et des droits de l'homme peut ainsi continuer...

Approfondir

Pour plus d'informations sur les émeutes sécuritaires et réactionnaires de 2010 à Belleville, voir le recueil de textes : « *Retour sur la récente flambée sécuritaire, réactionnaire et raciste à Belleville - Témoignages, textes et analyses collectés, recueillis et diffusés par des anarchistes du quartier pour que ce genre de choses n'arrivent plus et pour que d'autres émergent* », disponible sur le site du bulletin, rubrique « *Retour à Belleville* ».

Pour approfondir la question de l'occupation policière du quartier, nous vous conseillons la lecture de *Lucioles* n°4, un numéro spécial avec une « *Contre-enquête sur les dessous de la militarisation de Belleville* », mais aussi l'article « *Belleville militarisé* » dans le n°3. Tous les numéros du bulletin sont consultables sur le site luciolesdanslanuit.blogspot.fr.



Qui croit au flic gentil ? C'est toujours un flic et il fait son sale boulot mieux (avec moins de résistances et frictions) que le flic brutal. Mais imaginons un instant que ça soit possible une police tout à fait « gentille », « démocratique » et respectueuse de nos supposés « droits ». Qu'est-ce que ça voudrait dire ? Que de l'autre côté la population serait docile et « gentille » elle aussi. Un pouvoir qui se couvre du masque de la démocratie, ce mensonge colossal, trouverait son intérêt dans une police qui ne ferait presque pas, voire pas du tout, usage de la force. Cela signifierait que de l'autre côté il y aurait des sujets qui obéissent sans faute. Le bon chien de berger est doux car les moutons sont bien obéissants... Vouloir une police qui fasse « bien » son travail, revient donc à souhaiter sa propre soumission la plus complète. Il n'y aurait plus besoin de matraque parce que chacun et chacune aurait déjà un flic, le plus puissant de tous, dans sa tête.

Le problème fondamental est ailleurs que dans la violence ponctuelle des bleus. Il est dans l'existence même de la police, dans l'existence même de l'État qu'elle sert, dans l'existence même d'une société fondée sur l'autorité et la servitude. C'est pour ça que nous ne voulons pas de police, même pas la plus démocratique, surtout pas la plus démocratique. Pas seulement parce que les flics sont des assassins. Mais parce que le système qu'ils défendent et imposent, le monde qui a besoin de la police, est lui-même, toujours, mortifère. Parce que nous ne voulons plus d'autorité. Parce que nous voulons être libres.

Et comment elle marcherait la société, sans police ? Cette société-là ne marcherait peut-être pas, ou difficilement sans elle. Mais, nous l'avons dit, le problème de fond est bien ce monde. Et le désir de liberté porte avec lui la semence d'un autre monde, qui poussera sur les ruines de celui-ci.



début juillet 2011 et avait essuyé des tirs de mortier le 14 juillet 2013. Et de juin à novembre 2013, trois bouteilles d'acide ont atterri sur le comico de **Boissy-Saint-Léger** !

Le 29 janvier, aux **Lilas** (93), le commissariat qui se trouve rue George Pompidou derrière la mairie, a ses fenêtres et sa porte vitrée défoncées, un communiqué revendiquant l'attaque se termine par « *Attaquons les gardiens du zoo humain !* ».

Quelques jours plus tard, le 3 février, le local qui abrite le Points d'accès au droit (P.A.D) et d'autres services de la mairie du **XXe ardt** dans la cité Champagne a lui aussi ses vitres brisées, car sans justice, pas de police, et vice versa.

Faut croire que le trio Police-Justice-Prison ne fera jamais consensus !

